

**Discours de M. Bernard Cazeneuve, ministre de  
l'Intérieur**

**Cérémonie de remise des insignes de Chevalier de la  
Légion d'Honneur à Guy Dufaure**

Mairie de Séméac – 28 mai 2016

Monsieur le Ministre,

Madame la Préfète,

Madame la Sénatrice,

Monsieur le Député,

Madame la Maire,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Cher Guy Dufaure,

Je suis très heureux de me trouver aujourd'hui parmi vous dans votre belle ville de Séméac, blottie entre l'Adour et le canal d'Alaric, au cœur des paysages magnifiques qui s'étendent aux pieds des Pyrénées.

Comme vous le savez, je suis un Normand, un homme de la Manche, et par là même un flâneur habitué à la douceur des bocages et au vent qui souffle sur les plages du Cotentin. Pour autant, je vous le confesse, je suis particulièrement sensible à la grande beauté, si différente, de ce coin de France qui est le vôtre.

Vous et moi, nous partageons à cet égard un point commun : nous habitons les confins du pays, nous séjournons dans les marges de sa géographie. Mieux que quiconque nous en connaissons les coins et les

extrémités, dans leurs moindres détails. Aussi bien, nous nous tenons en équilibre sur ses bords.

Bref, nous sommes des Français de la frontière : vous, tournés vers l'Espagne, au-delà des montagnes ; moi et les miens, regardant vers l'outre-Manche et, plus loin, vers le grand large.

C'est là une expérience humaine aussi bien que géographique, esthétique autant que politique. Elle a contribué, j'en suis convaincu, à nourrir notre « sensation de la France », comme disait François MITTERRAND.

Car, naturelle ou purement administrative, une frontière n'est pas seulement une séparation. Elle est aussi un lieu où l'on mesure les limites de son propre pays et où, par là même, on fait l'expérience de l'altérité. Elle enseigne aussi la relativité des choses

humaines. « Vérité en-deçà des Pyrénées, écrivait PASCAL, erreur au-delà... » Sans doute vivre à la frontière conduit-il à prendre conscience de ce qui appartient en propre à notre pays et de ce qu'il emprunte à ses voisins pour mieux l'assimiler et le transformer. Vous et moi, nous savons qu'un peuple – et surtout le peuple français – est constitué d'influences multiples. C'est ce savoir-là qui a forgé notre haute conception de la France.

Alors, oui, Bigorre ou Cotentin, je me sens ici en pays connu. Et ce n'est pas mon ami Jean GLAVANY qui me contredira.

\*

Aujourd'hui, je veux précisément parler d'un homme dont la vie et la sensibilité sont intimement liées, m'a-t-on dit, à ces paysages, à cette façon d'habiter la France

et de la percevoir depuis votre petit coin de l'Hexagone.

Je veux bien sûr parler de Guy DUFAURE, dont nous sommes réunis pour saluer l'engagement passionné au service de Séméac et du département des Hautes-Pyrénées.

Jean GLAVANY m'a longuement parlé de vous, et il m'a dit la très grande estime dans laquelle il vous tenait. Je sais que ce respect est d'ailleurs partagé par l'ensemble des habitants de la région, auxquels vous avez consacré, pendant tant d'années, une partie importante de votre vie, de votre temps et de votre énergie.

J'ai utilisé le mot « engagement ». C'est bien en effet le mot qui vous décrit le mieux. Vous êtes, cher Guy DUFAURE, un homme engagé dans la vie de la Cité,

un homme de combats et de convictions, animé par la volonté de changer et d'améliorer la vie de vos concitoyens.

Guy DUFAURE, vous êtes avant tout un homme de progrès social, un homme profondément de gauche. Et cette conviction, que vous avez chevillée à l'âme, s'enracine dans votre expérience initiale, celle du monde ouvrier que vous découvrez très jeune, au sein de l'Atelier de construction de Tarbes, l'Arsenal, devenu par la suite GIAT Industries. En effet, dès 1957, alors que vous n'avez que 15 ans, vous y intégrez l'Ecole de formation des Jeunes, où vous passez un CAP d'ajusteur, puis de dessinateur technique. Après avoir suivi la formation des écoles techniques de l'armement, vous rejoignez le bureau d'études de l'Arsenal, tout en suivant les cours du soir du

Conservatoire national des Arts et des Métiers de l'Université de Pau.

Car, vous êtes, cher Guy, un homme avide de connaissances, cherchant toujours à se perfectionner. Vous ne vous êtes jamais contenté de vos acquis, vous avez toujours cherché à aller de l'avant, convaincu que c'est par l'effort et le travail que l'on progresse dans la société. Telle est votre boussole, celle d'un homme profondément attaché au principe de la méritocratie républicaine. C'est ainsi qu'en 1973, vous réussirez le concours d'ingénieur en Etudes et Techniques de l'Armement.

Parallèlement, très tôt, dès 1969 - et pendant plus de quinze ans, jusqu'en 1985 -, vous vous engagez dans le syndicalisme pour améliorer les conditions de travail de vos collègues et camarades. Vous devenez ainsi

secrétaire du syndicat Force ouvrière des cadres de l'Arsenal, ce qui vous amènera d'ailleurs à siéger dans nombre d'instances nationales. A vos yeux, nul travailleur, surtout lorsqu'il est un salarié, ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les conditions mêmes dans lesquelles il travaille. Pour changer concrètement la société, il faut d'abord la comprendre. C'est à ce prix que la mobilisation syndicale peut pleinement porter ses fruits.

Homme de gauche, dévoué aux autres et à la collectivité, c'est donc d'abord dans l'entreprise, sur le terrain des luttes syndicales, que vous vous êtes engagé.

Tout naturellement, le militantisme politique vous est apparu comme un prolongement de votre engagement syndical. En 1973, vous adhérez donc à la section

socialiste de Séméac. Nous sommes alors après le congrès d'Épinay, un nouveau cycle de la gauche française vient de s'ouvrir, grâce à François MITTERRAND. C'est une nouvelle étape dans l'histoire du Parti socialiste, qui, comme chacun sait, le conduira, dix ans plus tard, à remporter l'élection présidentielle et à assumer la lourde tâche du Gouvernement de la France.

Vous avez participé à cette aventure collective, tout comme Jean GLAVANY – qui était aux tout premiers rangs –, ou comme moi, en tant que simple militant. Il nous en reste, à tous, un goût d'espoir sans cesse renouvelé et la très grande fierté d'avoir contribué, à quelque niveau que ce soit, à ce moment historique. François MITTERRAND nous a enseigné l'enthousiasme et la conviction que, pour l'emporter, la gauche devait être rassemblée, que là résidait son

salut. Il nous a ainsi prouvé que la gauche était capable de gouverner et de changer le pays.

A cette aventure, cher Guy DUFAURE, vous avez participé en tant que militant, comme je le disais, mais aussi en tant qu'élus local, puisque, dès 1983, vous devenez maire adjoint, en charge de la culture. Deux ans plus tard, vous succédez à André NOGUÉS et vous êtes élu Maire de Séméac. C'est alors le début d'une longue histoire d'amour entre vous et votre ville, puisque vous serez réélu, sans discontinuer, à chaque élection municipale jusqu'en 2010, date à laquelle vous choisirez de quitter vos fonctions au profit de Geneviève ISSON, qui était à l'époque votre fidèle première adjointe et qui préside toujours, aujourd'hui, aux destinées de Séméac.

Je sais que vous avez, cher Guy, fait beaucoup pour votre ville. Sans relâche, vous avez œuvré pour le développement de Séméac et le bien-être de ses habitants.

Et, si je suis heureux de faire votre éloge aujourd'hui au nom de la République, c'est bien sûr en tant que républicain, mais c'est aussi en tant que ministre de l'Intérieur. C'est-à-dire en tant que ministre des libertés locales et de la présence de l'Etat dans les territoires. C'est là une dimension à laquelle je suis très attaché. La réforme des collectivités territoriales qu'a fait adopter le Gouvernement vise ainsi notamment à soutenir davantage les maires dans leurs missions et leurs actions quotidiennes.

Aussi je suis heureux d'avoir l'occasion de rendre hommage à un homme tel que vous, cher Guy

DUFAURE. Car, Séméac, l'engagement, la gauche, c'est votre vie. Vous aimez passionnément ce pays, cette région, cette ville, les femmes et les hommes qui y vivent. Vous êtes l'un d'entre eux. Et c'est la raison pour laquelle vous n'avez jamais cessé de vous battre pour eux.

Pendant 25 ans, vous avez, chaque jour, démontré vos grands talents de gestionnaire, dans votre ville comme au Conseil général du canton de Séméac. Votre sens du contact, votre goût de l'organisation, votre courtoisie naturelle, le souci qui est le vôtre d'associer les uns et les autres à vos décisions, de rassembler et d'avancer de façon consensuelle – toutes ces éminentes qualités politiques, professionnelles, et surtout humaines, toutes ces qualités-là ont fait de vous un grand maire, et expliquent que les habitants de Séméac vous ont accordé leur confiance durant tant d'années.

Vous avez en effet largement contribué au développement et à l'embellissement de votre ville. Sous votre mandat, vous avez fait, de quatre domaines essentiels et chers au cœur de tout progressiste et de tout républicain, vos priorités absolues.

Je veux tout d'abord parler de l'éducation. Votre objectif a toujours été d'offrir à nos enfants et nos jeunes les meilleures conditions de scolarisation qui soient. Pour que chaque enfant, quel que soit son milieu social et quelles que soient ses origines, ait la possibilité d'apprendre et de se former, de se préparer à la vie en société et de comprendre la signification profonde de nos valeurs, de devenir un adulte et un citoyen éclairés. C'est d'abord cela, la République. Le fils d'instituteur que je suis en est intimement convaincu.

C'est la raison pour laquelle vous avez fait construire, à Séméac, deux écoles maternelles, un restaurant scolaire, un centre de loisirs, un Relais Assistantes Maternelles (RAM), tout en lançant des aménagements très importants pour garantir la sécurité des élèves aux abords du collège Paul-Valéry.

Votre deuxième priorité a toujours été la mise en œuvre d'une politique vigoureuse et équilibrée en termes de logements sociaux. En dépit des contraintes très lourdes provoquées par la rareté du foncier, vous avez ainsi initié une politique novatrice et audacieuse en mettant en place, avec l'Office Public de l'Habitat, les premiers logements sociaux de Séméac, qui sont aujourd'hui au nombre de 160. Votre ville, vous l'avez voulue exemplaire. Vous l'avez souhaitée généreuse, solidaire des plus modestes. Grâce à vous, c'est aujourd'hui pleinement le cas.

Votre troisième priorité, c'était évidemment le développement économique. Là aussi, vous avez fait beaucoup, en participant activement, en 1994, à la création de la Communauté de Communes de l'Agglomération Tarbaise (CCAT), puis, en 2000, à celle de la Communauté d'Agglomération du Grand Tarbes (CAGT), dont vous avez d'ailleurs été le Vice-Président de 1994 à 2010.

Enfin, vous avez largement transformé la physionomie de Séméac, grâce à une politique volontariste d'aménagement de l'espace. Je pense bien sûr à la rénovation de nombreuses rues, que vous avez notamment fait mettre aux normes pour les personnes à mobilité réduite. Je pense aux aménagements et à l'embellissement des places et des espaces naturels Je pense à la création des équipements sportifs et culturels de la zone de Darré l'Eglise : les maisons

d'associations, le stade de rugby André NOGUÉS, le stade de football, les courts de tennis de tennis, la salle multisports et le parc public. Je pense enfin à la construction de la Maison des Collectivités Territoriales 65.

Que l'on se sente bien à Séméac, qu'on soit heureux d'y vivre, de s'y installer et d'y voir grandir ses enfants : telle a toujours été votre ambition. Je crois que l'on peut affirmer, en toute sérénité, que vous y êtes parvenu.

Aujourd'hui, vous êtes toujours investi dans la politique locale et nationale, comme suppléant de votre amie - et mon amie -, la sénatrice Josette DURRIEU. Vous restez ainsi un acteur important du département.

Vous n'avez jamais cessé de vous consacrer à l'intérêt général. C'est là une très belle trajectoire que celle qui a conduit un jeune ouvrier, titulaire d'un CAP d'ajusteur, aux responsabilités politiques éminentes qui sont les vôtres dans ce Département. Un tel parcours, fait honneur à la République et répond à l'idée que nous nous faisons de la France.

Cher Guy DUFAURE, à travers votre personne, ce sont les valeurs d'engagement et de générosité, de passion et de dévouement, que la République honore.

Voilà pourquoi, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, je vous fais Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

